



Christophe Vixouze

Plasticien Plasturgien

et

Poète CrÔète



C. Vixouze, La mise en persécution de l'être contre les systèmes fixes, 1988

Christophe Vixouze
Le Plasticien Plasturgien
Le Poète CrÔète



Christophe Vixouze est un artiste complet, un plasticien qui se livre à la recherche fondamentale, comme des scientifiques se livrent aux expérimentations avant de livrer le fruit de leur labeur. Sa démarche relève d'un processus de création singulier qui prend racines dans les méandres les plus inattendus de la réflexion tous azimuts. Il ne crée pas seulement, il transforme la matière, assemble les matériaux, donne à ses créatures un visage nouveau, comme un chirurgien esthétique répare les grands accidentés. C'est un clinicien d'avant-garde un « plasturgien ».

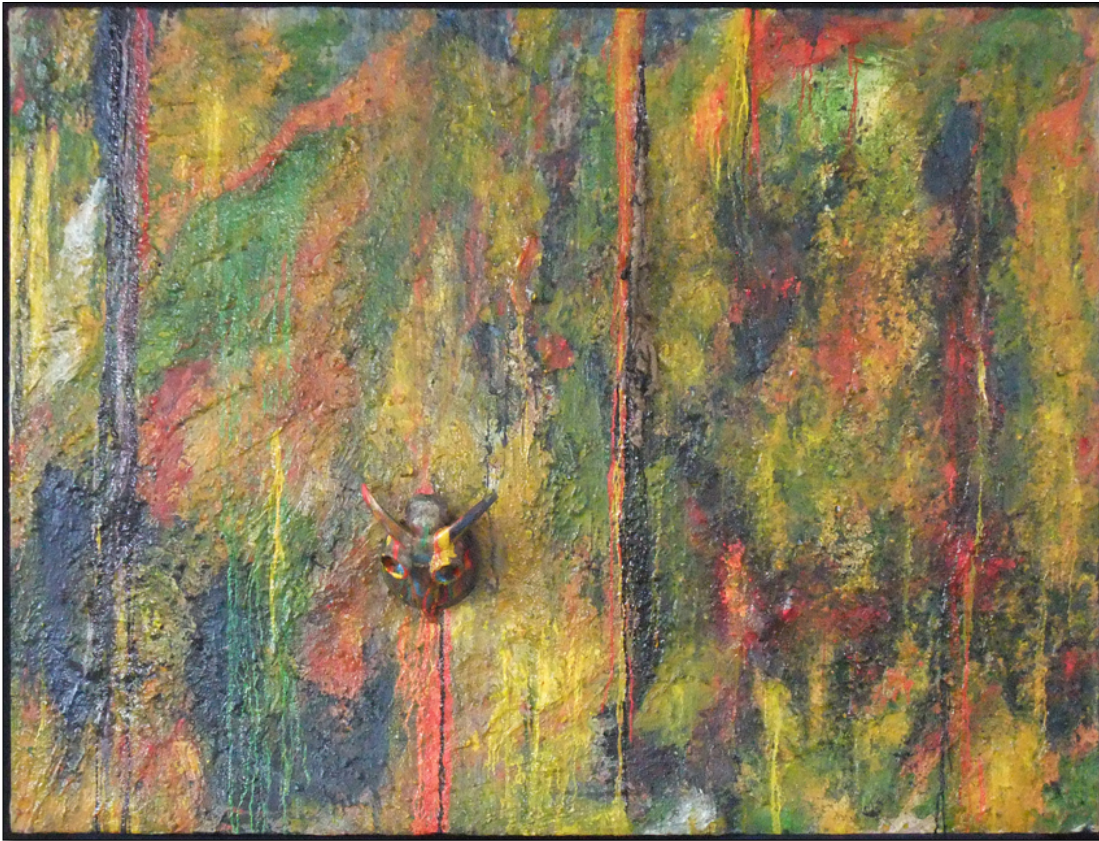
Ses protocoles opératoires, Christophe Vixouze les écrit, mélanges de poésie (c'est donc un poète), de calligraphie (c'est un plasticien), de sonorités (c'est un acteur et un musicien) subvocalisées (des sonorités subvocalisées ? C'est donc un magicien) destinées à perturber le lecteur comme « pour amorcer un dialogue à chevauchée littéraire, ou attirer l'attention sur des mots qui, entre les mots, recréent un mot, une paraphrase, des sauts de carpe crÔatiques en quelque sorte !

Mais qui est Christophe Vixouze ?

Clermontois par son père, issu de générations d'Auvergnats puis installé en Afrique et à Paris, c'est dans cette dernière que Christophe Vixouze est né en juillet 1963. De ses vacances passées en famille au château de Crouzol (Puy de Dôme) transformé en collège privé, chez ses grands-parents (Suzanne, enseignante, et Jean Vissouze, directeur du collège, et écrivain historien auvergnat), Christophe garde des souvenirs inoubliables de cette région magnifique de Volvic qui continue de l'inspirer aujourd'hui encore.

Son grand-père entretenait une relation d'amitié avec Alexandre Vialatte et Henri Pourrat. Par la suite, sa famille a fait perdurer le lien avec Pierre Vialatte, le fils d'Alexandre, que Christophe a rencontré amicalement à de multiples reprises.

Dans la généalogie paternelle, il est fait référence au château fort de Vixouze, près d'Aurillac (Cantal). Vixouze s'est transformé au fil du temps en Vissouze... « *J'ai repris le nom de Vixouze en 1991 comme alias artistique pour garder un lien avec l'Auvergne, que je considère comme ma région d'origine familiale principale. Mon père et mon grand-père paternel étant des passionnés de la culture auvergnate, j'ai été immergé dans celle-ci toute mon enfance et mon adolescence* ».



△ *Caverne I*

DamoiZoÔ et détail ▷

▽ *DamoiZaile*



L'art en général et particulièrement la peinture attire Christophe – sa grand-mère maternelle était peintre – et aussi l'écriture. Dès l'adolescence, il décide de s'engager dans une voie artistique. Parallèlement, il écrit également ses premiers textes poétiques.

Sa grande chance a été que l'Art était valorisé au sein de sa famille au sens large. Ses parents auraient préféré le voir devenir médecin ou avocat. Mais lorsque Christophe a pu travailler auprès d'artistes professionnels à partir de 1984, et que ceux-ci ont décelé que l'art était son chemin, ils l'ont soutenu. Grand bien leur en a pris : il est devenu tout à la fois, par son doigté, plasturgien, et par son esprit grouillant d'humour et d'idées, le défenseur pratiquant des arts en général !

Il entre à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 1982, dont il est diplômé en 1987, se forme entre 1984 et 1989, auprès d'artistes plasticiens de renommée internationale en tant qu'assistant technique salarié d'une petite entreprise spécialisée. En 1991, il assiste techniquement Georges Noël (1), puis entretient une relation amicale avec Bengt Lindström (2) et Chomo (3).

En 1990, la rencontre avec un notaire de Mauriac, amateur d'art, permet à Christophe de vendre ses premières œuvres de la série *les Prophètes* en exposant dans le Cantal, d'abord au Salon d'Art Contemporain de Salers à deux reprises, puis, en 1993, en exposition personnelle dans la chapelle de Chalvignac. « *La région Auvergne m'attirait beaucoup, j'ai été sollicité pour y vivre, mais, professionnellement cela me semblait difficile* ».

Christophe préfère s'installer à Chartres, où il vécut de 1991 à 1995. Là, il travaille sur la statuaire de la cathédrale, et crée dans la région deux ateliers municipaux de Luisant et Châteaudun dans lesquels il enseigne les arts plastiques. Il est aussi intervenant artistique dans les écoles. En parallèle à ces nombreuses activités de partage, il continue sa recherche en atelier.

Après son mariage en 1995, Christophe et son épouse décident de s'installer en 1996 en Tarn et Garonne, près de Montauban, où ils bénéficient d'un solide réseau dans les arts du spectacle et du vivant. Mais ils séjournent souvent dans sa belle-famille, à Montluçon (Allier), ce qui est pour Christophe l'occasion de redécouvrir l'Auvergne, par les vallons du nord, et de renforcer encore ce lien privilégié né de l'enfance !

Christophe a participé à de multiples salons et expositions et vend ses œuvres également en atelier et sur commande. Toujours en quête d'expérimentations singulières, il réalise également depuis le début des années 2000 des actions performatives et poétiques devant un public averti, en solo ou avec des compagnies de théâtre ou des musiciens. Avec des artistes pluridisciplinaires, il crée l'association **ARTESYNERGIA / LABORATOIRE D'ART EXPÉRIMENTAL** en 2009, dont il est le directeur artistique. **ARTESYNERGIA** est conventionnée par l'Education Nationale, et organise des stages d'art singulier, des résidences artistiques et des évènements-performances.

Le collectif **RÜKA** lui propose une première intervention sur la scène du théâtre de l'Atalante à Paris (festival Trois6neuf) en 2012 en tant que récitant, sur la base de ses textes; et une aventure interdisciplinaire commence, sur fond de poésie sonore. Plusieurs CD sont enregistrés. En spectacle, Christophe Vixouze mêle une scénographie plastique à une diction réactive avec le ou les musiciens performeurs.

Il semble aisé de décomposer l'œuvre de Christophe Vixouze en une œuvre plastique et une œuvre poétique. Nous nous laisserons donc porter par la voie de la facilité à l'avantage de nos lecteurs. Mais il nous faut bien reconnaître que son travail est un tout, insécable comme ces atomes unis par l'énergie pure, d'où jaillisse la force quand on s'en approche et les titille.

Les VitrÔms de Christophe Vixouze

Fiche technique

Matériaux utilisés

Plaques de poly-méthacrylate de méthyle (PMMA) Avec possibilité d'y adjoindre du polycarbonate, en protection.

Le PMMA permet une liberté créative, de par ses qualités, adaptées à l'Art contemporain, comme à l'industrie et à l'architecture moderne.

Couleurs

Je n'emploie pas actuellement de matières pré-colorées en fabrication. J'utilise au contraire des pigments purs et stables avec ajouts de médiums adaptés aux matériaux de base.

Luminosité et transparence

L'œuvre « Vitrôm » peut s'apprécier recto / verso. Les tonalités et les matières insérées dans l'épaisseur de l'ouvrage, constitué de plusieurs plaques, sont valorisées par une exceptionnelle réfraction lumineuse. Elle se propage au travers d'un minimum de 20mm, provoquant des effets visuels changeant en fonction de la lumière artificielle ou naturelle.

Fonctionnalité

Pérennes et résistantes aux intempéries, les feuilles acrylates sont plus légères que le verre et faciles d'entretien. Elles présentent une sécurité optimale, et correspondent aux normes pour un lieu public.



Vitrôm *Afleurescence*, claustra mezzanine 2009 (détail)

Les différentes époques

Street artiste

Pendant les Beaux arts, Christophe Vixouze a mené ses propres expériences. Il n'avait pas l'impression d'y apprendre grand-chose et ne faisait donc pas confiance à ses professeurs. Il peignait et dessinait chez lui, dans les musées, dans des parcs, en « abstraction gestuelle » et/ou « conceptuelle ». Il a fait des centaines de dessins figuratifs ou imaginaires, mais ne montrait quasi rien aux enseignants.

Avec un ami, ils allaient aussi travailler sur les murs des rues, sous les ponts, dans un parc et dans le métro... Tous deux faisaient du « graffiti » au pinceau et à l'aérosol, le *street art* n'existait qu'aux Etats Unis. À l'époque, le graffiti faisait partie de la tendance « nouvelle figuration ». Les affiches étaient préparées en atelier et collées dans le métro. *« Avec mon ami, nous étions totalement « off » car dans l'illégalité formelle et visuelle, avec totale improvisation sur place . Nous étions des écorchés vifs de l'art reconnu par le marché ».*

Christophe Vixouze a commencé sa carrière auprès d'artistes célèbres comme Pierre Alechinsky, Georges Noël ou Lindström. Il perfectionne sa technique auprès de plusieurs grands artistes, peintres et sculpteurs, et s'impreigne, perfectionne son goût de l'art abstrait, de la matérialisation, de l'abstraction constructiviste et conceptuelle. Il acquiert pendant cette phase d'apprentissage la maîtrise des techniques qui font sa force aujourd'hui.

CoBrA

La découverte du mouvement CoBrA et l'amitié qui le lie à Lindström va plonger Christophe dans une période d'hommage aux artistes de ce mouvement. CoBrA l'acronyme de COpenhague, BRuxelles, Amsterdam », du nom des villes de résidence de la plupart de ses membres fondateurs, qui rejettent la culture rationaliste occidentale, dont la décomposition est devenue évidente, selon eux, au cours de la Seconde Guerre mondiale.

Souhaitant s'abreuver aux sources premières de la création, les CoBrA vont chercher leurs modèles auprès de formes artistiques non encore contaminées par les normes et les conventions de l'Occident : les totems et les signes magiques des cultures primitives, la calligraphie orientale, l'art préhistorique et médiéval. Cependant ils découvrent des pans encore intacts de leur propre culture, dont telles formes, encore vigoureuses, de l'art populaire nordique, de l'art primitif, de l'art naïf et des créations dues aux enfants ou aux handicapés mentaux.

Il résulte de cette intense activité de jeunesse plusieurs centaines de pastels gras, crayons divers ou feutres, sur divers papiers ou rouleaux, carton, bois, à voir pour certains en recto/verso, réalisés parfois avec deux mains, et parfois à l'aveugle... Ces œuvres là, Christophe ne les a jamais montrées. Et il y a aussi une série de toiles acryliques. Nous en reproduisons quelques unes.

Une période spirituelle et figurative

Dans un deuxième temps, dès le début des années 1990, Christophe poursuit son travail dans un domaine plus figuratif. Il puise son inspiration dans la spiritualité que lui inspirent le Christ et ses prophètes tels que représentés dans la statuaire de la cathédrale de Chartres, où il réside. Sa série « les prophètes » compte une trentaine de toiles, et des dizaines de dessins. Plusieurs ont été créés avec une mine de graphite passée sur le papier gorgé d'eau. Et un bon nombre est à voir recto/verso, préfigurant le travail futur où on doit tourner autour de l'œuvre.



▷ *Abraham et Moïse,*
série les Prophètes
Coll. privée



L'atelier de Montastruc
près de Montauban

▷ *L'Observateur,* Scultfer
et C. Vixouze

Vitrôm (fondation
d'une entreprise privée)



▷ *L'œil, détail de*
l'observeur.



À cette époque , Christophe fait aussi une trentaine de toiles qu'il intitule *Auborâmes*. Des paysages des fruits, des objets divers qui ne ressemblent en rien à des natures mortes. Tout transpire la vie, spirituelle, intériorisée puis exprimée par des techniques que l'artiste maîtrise déjà à la perfection. Diverses de ces toiles ont été transformées par la suite pour en révéler un caractère énergétique, l'aura, accompagnées de représentations d'objets, de fruits : les « natures vivantes »

La période Quercynoise

Depuis 1996, Christophe a pris possession d'une maison en pleine campagne, sur les hauteurs des collines du Quercy, où la luminosité du paysage s'engouffre dans son atelier gigantesque, tourne et retourne dans et autour de son œuvre. Christophe se met en recherche, en quête d'absolu, mêlant avec maîtrise un côté baroque flamboyant et un minimalisme raisonné. C'est une école à part entière, qu'on ne peut dire ni abstraite ni figurative, ni colorée ni triste, mais figurant une harmonie qui dérange au premier abord, titille, chatouille, incite à la réflexion. Un véritable prolongement du CoBrA, mais avec l'émergence de nouvelles techniques.

Le plasturgien

L'atelier et l'œuvre de Christophe, c'est comme une grotte. Un aven où il faut entrer. L'échelle de corde n'est pas aisée, mais n'est pas une descente aux enfers non plus. Il faut s'habituer. Elle ouvre sur un espace inconnu, inviolé, *fantasmagotique* (ou *...gothique* ou *...gortique* ou *...gotrique* selon ce qu'on ressent) qu'on ne peut déchiffrer qu'en y passant et repassant le rayon de la lampe frontale.

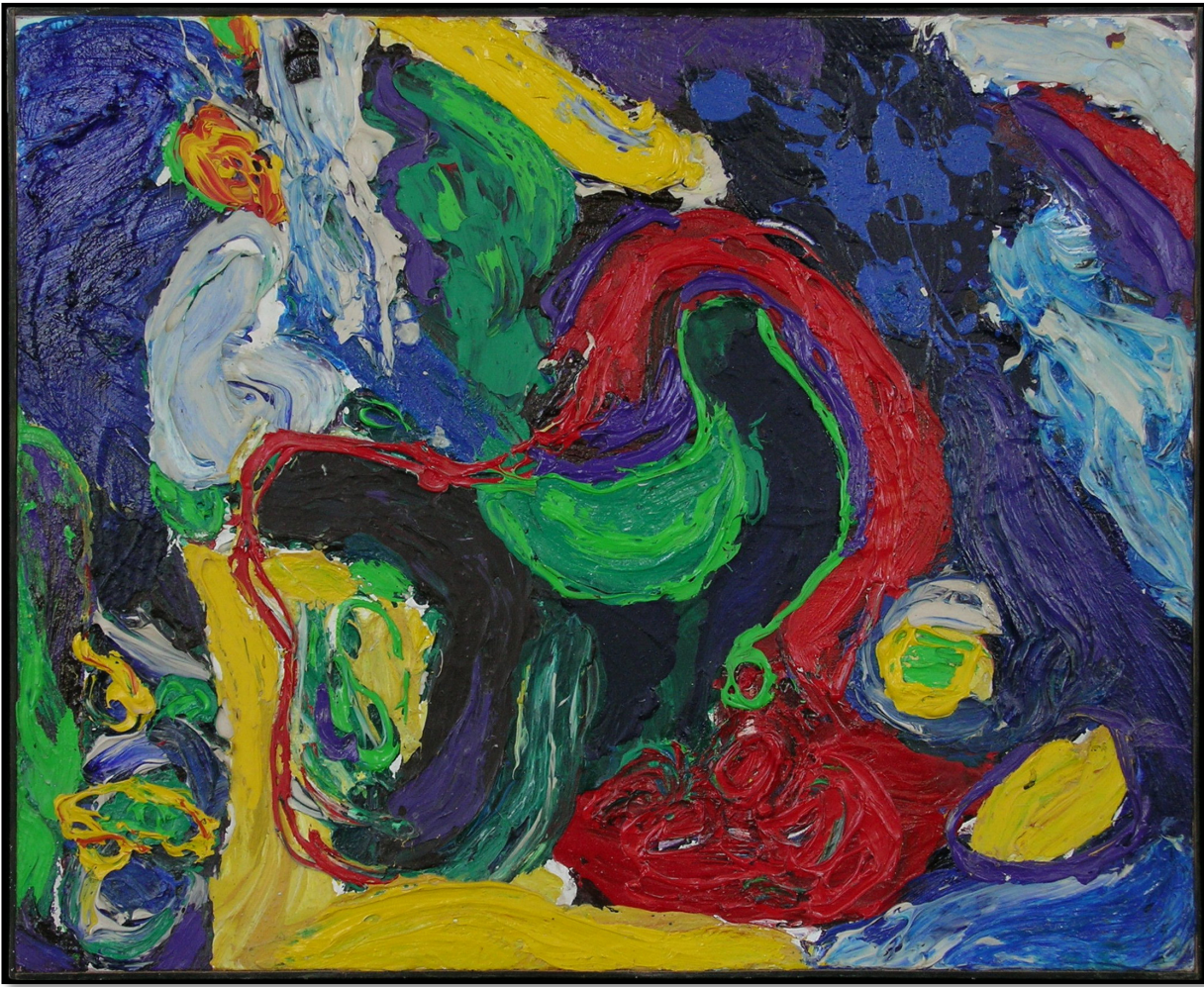
Encore faut-il en avoir une, mais devant ces toiles, ces sculptures, ces assemblages, il vous naît une lampe frontale. Immanquablement. Nous pensons à Jules Supervielle qui commençait ses *Amis Inconnus* par les vers suivants :

*Il vous naît un poisson qui se met à tourner
Tout de suite au plus noir d'une lame profonde,
Il vous naît une étoile au-dessus de la tête,
Elle voudrait chanter mais ne peut faire mieux
Que ses sœurs de la nuit les étoiles muettes.*

Muettes de béatitude. Muettes d'extase. Intensité de la découverte. Curiosité qui nous pousse à toucher, voir, puis entendre le **plasturgien croète**, et rire. Il touche quatre des six sens, si on rajoute, bien sûr, aux cinq sens communs, celui de l'humour dont Christophe fait preuve à chaque instant. Et si on colle le nez à la toile, nos cellules olfactives se réveillent au parfum de la cire d'abeille et les pigments naturels avec lesquels Christophe fait ses couleurs qu'il pose, dépose, appose, impose et superpose en d'infinies variations. Cinq sens sur six donc. Reste le goût. Si celui des papilles gustatives, des bonnes choses donc, n'est pas forcément touché, celui des belles choses l'est. Bingo : nous pouvons dès lors parler des six sens.

Christophe Vixouze retrace ainsi les décors imaginaires de grottes profondes et inexplorées d'où émergent parfois les restes préhistoriques d'animaux fantastiques dont seul le crâne est apparent mais dont le squelette gigantesque et difforme reste fossilisé dans l'imaginaire que propose la toile.

Il sculpte des instruments de musique aux allures préhistoriques aussi, et ouvre la sculpture par ses personnages presque animés fait de câbles électriques, de fils de téléphone, de plastiques et de pigments, de cuivre, de fers et de ficelles tressées, démesurés pour les uns, recroquevillés ou lovés comme des larves en devenir pour les autres... Explosion de couleurs, macabres au premier regard, mais vives et vivantes au second. C'est un plasturgien, ne l'oublions pas.



2 toiles de la période CoBrA

△ Hommage à Asper Jorn

▽ Hommage à Karel Appel



Les « VitrÔms » de Christophe, néologisme obtenu en croisant les mots « vitraux » et « ôm » (vibration méditative dans le monde asiatique), offrent une particularité esthétique et une singularité technique, liées à une recherche très personnelle sur la transparence, commencée en 1997. Sa technique s'est améliorée de manière constante au fil des créations, en ce qui concerne les matériaux insérés, les types d'assemblages, les coupes, les couleurs, générant des effets suggestifs singuliers et aléatoires (voir fiche technique).

Outre les toiles, les sculptures, les « VitrÔms » et les « TablÔReliefs » déjà cités, Christophe travaille aussi sur les « MÂchinÂmÔs » ou des « pièges à regard ». Les premières constituent une façon de retranscrire en trois dimensions des textes, des phrases, des poèmes où s'entrechoquent sens, rimes, sons, couleurs et volumes. Les autres sont des volumes creux, des bidons en quelque sorte, à l'intérieur desquels le regard peut s'infiltrer, se perdre, se laisser déborder par des formes et des couleurs. Cela interpelle. Provoque et rassure aussi. D'ailleurs le chat de la maison ne s'y trompe pas, quand il saute sur une chaise, de là sur un tréteau puis une armoire d'où il saute vers l'intérieur d'un piège à regards suspendu dans un rayon de soleil au-dessus de la table de travail.

Explosion de créativité, la période que nous appellerons Quercynoise est celle qui voit se réaliser en parallèle de nombreuses séries qui évoluent vers la scénographie et la performance :

- 1997-2016 : les « VitrÔms ». (cf fiche technique plus haut). Ces œuvres sont réalisées sur commande.
- 1998-2009 : Fresques murs et plafonds chez des particuliers et dans des entreprises, toiles sur commande de particuliers.
- 1998-2016 : Série « Les z'Arnimaux » Encres sur papier - Marouflages sur toile, bois, carton, PVC.
- 2009-2016 :
 - Séries matiéristes : TablÔReliefs, Orchestre, Histoire d'HÔms, Cavernes, Chamanature, Chaman-Jungle, Les MédHitatives, Les écorces
 - Série liées à l'écriture picturale : Les grands Lais, les Estampes (Dessins numériques sur téléphone portable).
- 2011-2016 : les « MÂchinÂmÔs », série en vue des scénographies de spectacles. Cf. fiche pour la MEMO.
- 2012-2016 : Projet évolutif « transmutation métaphorique »

Le poète *crÔète*

C'est par ces mots que se définit Christophe Vixouze quand on aborde le sujet de la poésie. *CrÔète*... Encore un néologisme, mais si le mot *plasturgien* se comprend par lui-même, que sous-entend, que cache le mot *crÔète* ? J'ai bien pensé à des corbeaux qui croassent. Mais j'ai préféré demander à Christophe. « *Aux Corbacs de François Villon* » m'a-t'il répondu. François Villon, je connais, c'est un poète du 15^e siècle qu'on étudiait en seconde dans le *Lagarde et Michard*. Mais les corbeaux ? Je recherche sur internet et trouve *la ballade des pendus*, le plus célèbre poème de Villon :

*La pluie nous a lessivés et lavés
Et le soleil nous a séchés et noircis;
Pies, corbeaux nous ont crevé les yeux
Et arraché la barbe et les sourcils.
Jamais un seul instant nous ne sommes assis;
De ci de là, selon que le vent tourne,
Il ne cesse de nous balloter à son gré,
Plus becquetés d'oiseaux que dés à coudre.
Ne soyez donc de notre confrérie,
Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre*



TablÔreliefs Orchestre

"à cordes" 162 x 41 x 11 ép

"à vent" 93 x 27 x 10 ép

"Samourai" 197 x 49 x 18 ép

"Arcaflores" 222 x 52 x 31 ép

"Bec à flute" 189 x 49 x 30 ép

"Cordabass" 130 x 59 x 16 ép

"Flutiii" 121 x 34,5 x 13 ép

"Guguin à Flore" 124 x 21,5 x 18 ép

Claribasse" 119 x 42,5 x 11 ép

Triptyque

'Louyeti'

'lasingoisaile'

'loiseauhuppé'



EncrÂme I
(2014-2016)



Alors là, je suis resté pantois. Voici un échange que nous avons eu avec Christophe :

Là je ne comprends plus du tout :

- *Le poète crÔète nous crève les yeux ? Si les yeux du spectateur sont crevés, ce serait par l'explosion des innombrables signes que contient ton œuvre plastique et poétique. Les yeux crevés par une sorte d'évidence, de mise en lumière. Mais pas par le coup de bec d'une bête noire. Il y a donc une évidence que je ne comprends pas, ce qui est fort possible au demeurant, ou une « couille dans le potage ».*
- *Le spectateur n'est-il que bon à pendre ? Ça non plus je ne peux imaginer que ce soit dans ta philosophie.*
- *Est-ce que les corbeaux de Villon te renvoient à un fait marquant de ta vie ?*
- *Ou est-ce simplement un tour de ta modestie qui t'a fait te référer à un animal, certes un oiseau (donc figure de liberté), plutôt méprisé ?*

Et la réponse de Christophe ne tarda pas :

Il semble que je t'aie répondu trop rapidement hier sur la notion de « crÔète ».

François Villon évoque en effet ces corvidés, avec toute l'appréhension à leur sujet au XVème siècle et encore aujourd'hui...

À la défense du poète, ses corbeaux cavent les yeux des morts, pas celui des vivants. Nourriture oblige et carnivores tout de même ! L'aspect trouble, oublions...ils vivent tels des artistOiseaux, un peu à côté des autres congénères à ailes. Leurs comportements les assimilent à quelque augure douteux ? Ce sont des clowns qui sillonnent la terre...

J'aime ces oiseaux, les « Freux », qui, quand on se promène dans un champs, traquant le silex qui gêne les lames des agriculteurs, ces individus à l'intelligence sociale et aux couleurs violettes et vertes, remarquables dès qu'ils s'envolent par les airs, vous jaugent à l'approche de leur voisinage.

Quand je vivais sur Paris et Chartres j'adorais les observer et croassais avec eux, ces volatiles étonnants répondaient, et un dialogue entre frères chaiRestres crépitait d'impatience pour savoir lequel des deux aurait le dernier mot, sans doute surpris par un langage au crÔoöassement vernaculaire inédit !

Ça, c'est le plat de résistance crÔatique, et d'où provient peut-être le mot « crÔète ». Oui le mot peut signifier diverses pistes, « Poètes, vos papiers ! » CrÔètes, vos syntaxes ! Nous sommes dans la plAine transmutation métaphorique.

Perec et Queneau sont enfoncés. Pas vilipendés bien sûr, mais contournés discrètement, dépassés. Et on ne peut s'empêcher de penser aux BD *Lone Sloane* ou *Salammbô* de Druillet, à *Animal'z* ou *Bleu sang* de Bilal, à *l'Incal* de Moebius, à Jodorowski ou aussi à l'excellent Schuitten, dont *Brüsels*, *L'Enfant penchée* ou *Souvenirs de l'éternel présent* comptent beaucoup dans le neuvième art.





Couverture au *Poème transmuté* de Stéphane Mallarmé

« le paradis » à portée du rail en traversée d'aqueduc

...

Train, poussière de ciel ou bloc de béton sur wagon
à 30 Heurtoir en poste 5 / lauroch à 150 m R »

L'art de Vixouze, c'est un peu comme des rasoirs à trois ou quatre lames... non pas qu'ils (é)barbent mais parce qu'ils sont incisifs, tranchants. Sans mousse, ils grattent. Mais avec la mousse ils attendrissent. La mousse, c'est la perception de l'œuvre dans son entier.

Et maintenant, on fait des rasoirs qui se passent à rebrousse-poil. Alors peut-être y a-t'il des logiciels qui permettent aux DJ de passer la musique à contre sens. Si oui, la boucle est bouclée. Entre Vixouze et Perec, un pas a été franchi, et de même entre Queneau et Perec dans l'Oulipo. Queneau dont je pense à *Exercices de style*, qui donne une scénette présentée de plein de façons différentes, dont une où le texte est dit à l'envers. C'est hilarant et très surprenant quand on la voit jouée au théâtre.

Christophe Vixouze, dans son écriture, tout comme dans ses disques, joue avec nos sens. Ses mots sont émaillés d'inserts, d'onomatopées, de déformations orthographiques mises en valeur, aux seules fins de « faciliter » la lecture, par un jeu de polices et de couleurs variées. Ce désordre apparent est en fait construit. « *Le changement de couleur voulu, induit une acuité visuelle, sans doute quelque mutation entre l'atelier et l'abri mental du mot...vibrant du spectre lumineux.* »

sHhbhraÄooôOöm

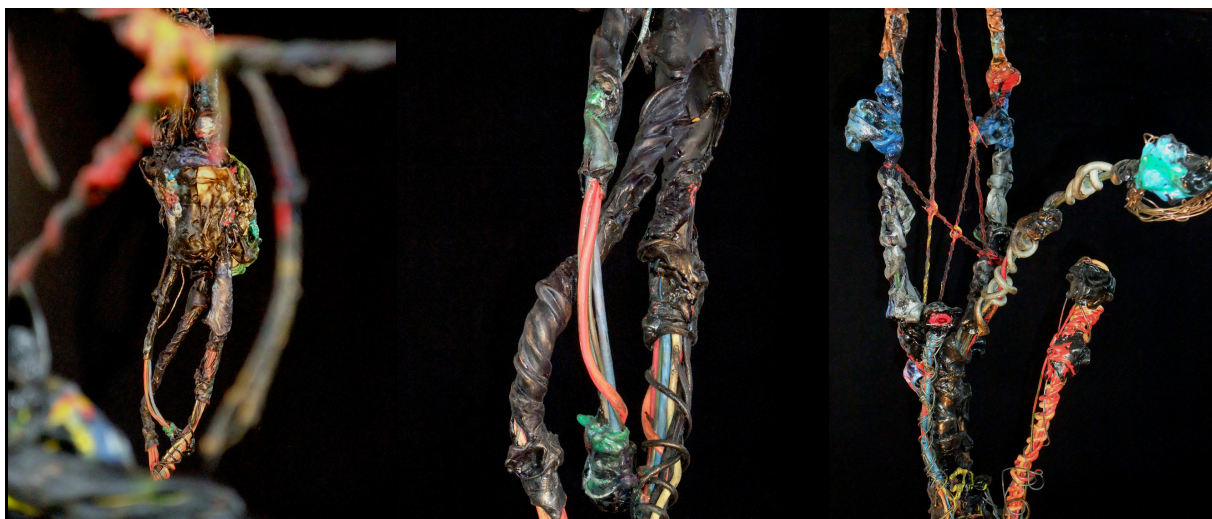
là, *je me shoote* à l'Xtrem à l'Xtasy à l'Xsapiens !

Ça prend la tête. Oulipo d'avant-garde. Ça fume comme le vapeur qui s'est arrêté à quai, déjanté. Les fils électriques ont fondu. Il faut les remplacer.

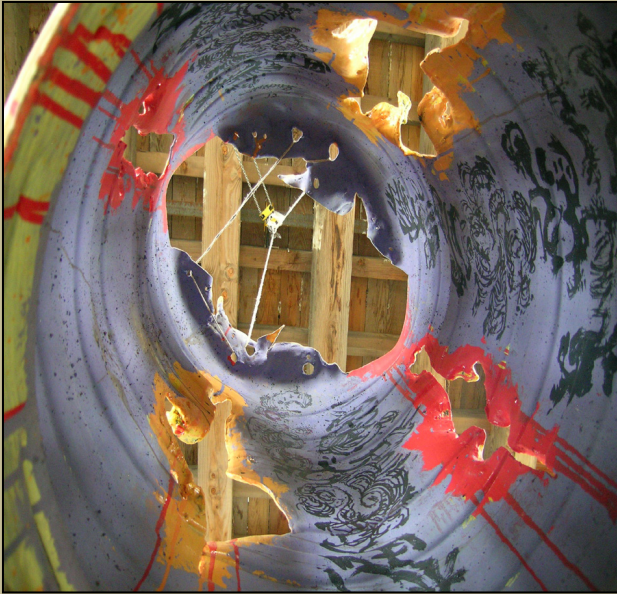
*
* *

Dans la continuité du CoBrA, le Vixouzisme est né. La profonde modestie de l'artiste fera qu'il m'en voudra de créer ce néologisme. Alors parlons de la Plasturgie CrÔète. Elle est née dans le Sud Quercy, et va faire des émules dans les écoles d'art, des adeptes dans les musées et des aficionados chez les galeristes qui ne sont pas intimidés par l'avant-garde.

Henri Lauras
octobre 2016



Trois détails du *TricéphalÂme*, 2016

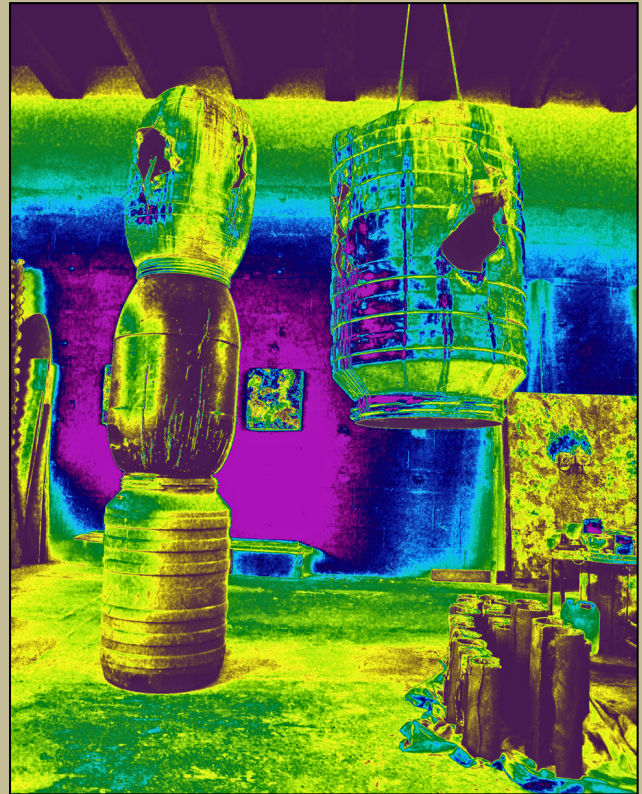


« Pièges à Regard »
& Performance

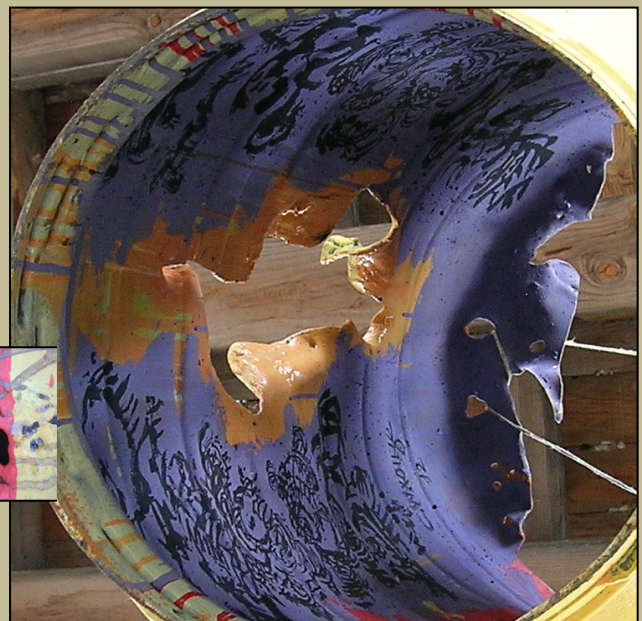
La tête dans l'bidon

P
R
O
J
E
T

E
V
O
L
U
T
I
F



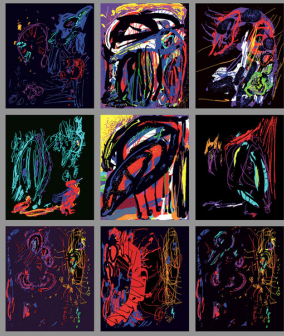
Projection numérisée / Installation



C.VIXOUZE

série

« *Les MâchinAmÔs* »



BESTIOLÏTHE

C.VIXOUZE

2009-2013

Estampes

La série comprend 18 estampes
de H36 cm x L30 cm chacune,
et numérotées de 1 à 12



SURLEPAVÉ



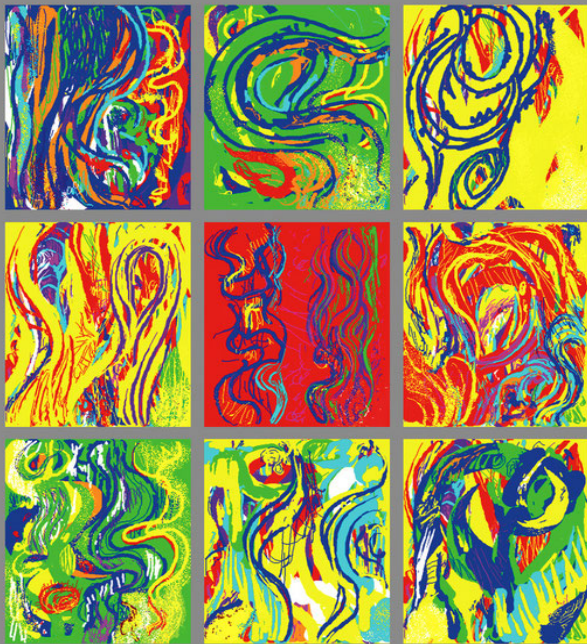
CRÛZIVORE



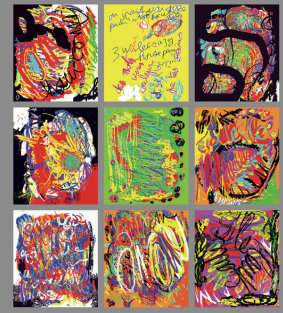
RÉCRILONDE



MIX@TÛRE



SAINTMÂLÖ



PHRASITÉ



GRAUDÛTRUC

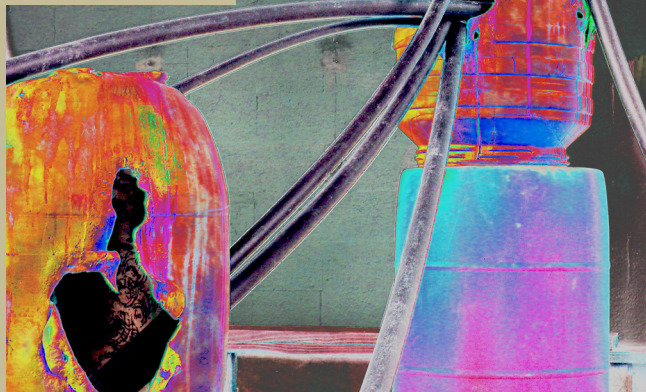


C.VIXOUZE
2016

*Mysterium
Exuberans*

Projet en cours

Matériaux divers
récupérés
&
Première approche
2012
de la
« Transmutation
Métaphorique »



« *Mysterium Exuberans* »

Invasion végétale - Evasion poétique

Exubérance de la surconsommation, vision externe de la structure

« **Flora Carnivorus & Ubique Vegetalis** »

Installation d'une plante géante «inquiétante et carnivore» nommée « Flora Carnivorus », alimentée par la décomposition symbolique de déchets de surconsommation confinés dans des bidons en plastique de récupération, générant un complexe nommé « Ubique Vegetalis » composé de matériaux récupérés, envahissant une structure-dôme.

« **Secretus Poetica Floris** »

Univers poétique interactif, à l'intérieur de la Flora Carnivorus

Pour s'évader poétiquement, il faut dépasser ses peurs et entrer dans la plante carnivore impliquant la découverte d'une bulle poétique « Secretus Poetica Floris », oxymore de « Flora Carnivorus ».

On pourra y trouver :

- *De multiples micro-poésies sous cellophanes colorés, écrites par l'artiste, suspendues comme des fleurs.*
- *Des fleurs, des végétaux, des symboles poétiques, des petits objets insolites ou usuels récupérés, munis de crochets œuvrés et singuliers, à suspendre par les courageux passants.*

Le public sera également invité à écrire ou graver ses réactions émotives sur des supports en bois de grume, ainsi qu'alimenter les récipients en mini objets et messages poétiques, à suspendre et à lire par d'autres passants...

- *Filtrage des déchets de surconsommation par l'univers poétique, et transmutation des déchets... vers d'autres bidons peints de couleurs vives et motifs floraux... vers un mur, une structure... et vers des éléments vivants du jardin (bosquets, arbres...) pour leur apporter un surcroit d'énergie...*

C.VIXOUZE

Événements et publications

Principaux salons et expositions

1982-1988	Paris, Salon de la Jeune Peinture, Jeune Expression
1989	Nice, Art Jonction International
1991-1992	Salers, Chapelle Lizet (Cantal)
1993	Chalvignac, Chapelle de la Bruyère (Cantal)
1994	Chartres, Auberge de jeunesse
1994	Abbaye de Nottonville
1994	Chateaudun, Eglise de la Madeleine
1994	Chartres, salles-parvis de la Cathédrale
1998	Abbaye de Belleperche (Tarn et Garonne)
2003	Vallon des sculpteurs (Lot)
2005	Jardin d'au-delà (Dordogne)
2006	Montauban, Rencontre Européenne de sculpture
2007	Toulouse-Blagnac, Parc Odysseus
2012	Lauzerte, espace points de vue
2012	Cajarc-Souillac, Centre d'Art Contemporain MAGP
2014	Montauban, MEMO et MRP
depuis 2000	Montastruc, expo permanente à l'Atelier

Œuvre écrite

1986-1991	Primeur d'os
1991-1992-2011	Cabinet de Furiosité
1991-1993	Textes
1994-2008	Choix de textes
2008-2009	Un grand Lai
2009 -	3wrouecas...
2009 -	Le Treize...
2009 -	Vos Yeux
2010 -	33
2011-2013	Balade en pays d'Hôms
2012 -	Catalogue Lauzerte - Jean Claude Savi
2012 -	Lauzerte, texte sur Jean Claude Savi et Philippe Aïni
2012 -	Lauzertine
2012-2014	Poésie de S. Mallarmé transmutée
2013 -	Palumbus Exultare
2014 -	°∞°
2014 -	PriHier en équivoque
2015-2016	Litapeh Nolliv L'ÉpitapheVillon
2016 -	Les bou chons

Spectacles et performances

Nombreux spectacles et performances depuis 2010.

Liste sur demande.

Disques cd et sur Plateformes

Le cabinet de furiosité (2013)

Pathologies de la rumeur (2016)

AU DRÔME

'EKH... ZOLE (

P... EN GORGÉS

EMBA... HES

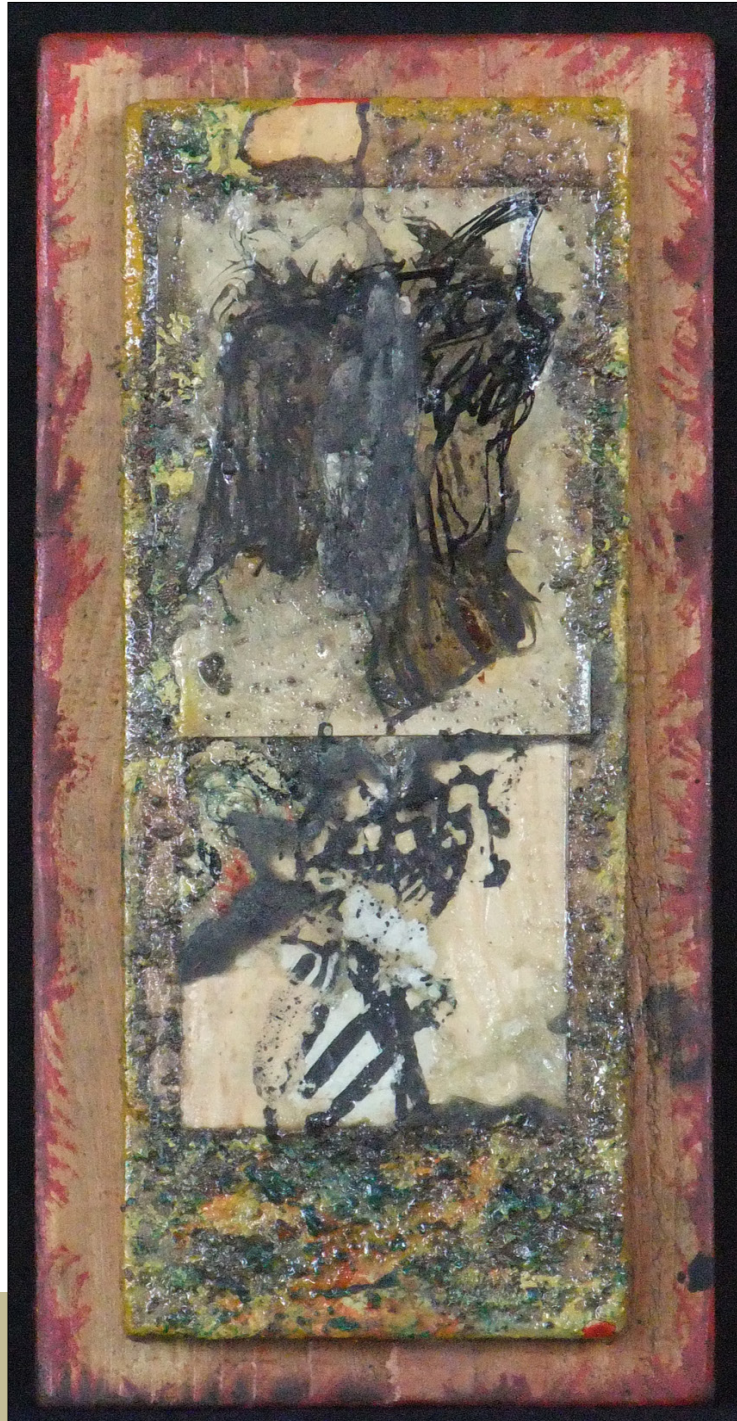
ND... R'EL

POLE... LES FAITS... LES FAITS... LES FAITS...

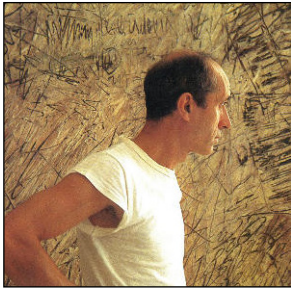


Les
Maîtres et Parrains
du
Plasturgien
et ceux
à qui
nous fait penser
le
Croète

Les maîtres et parrains



C. Vixouze, *l'Olibriuzoiseau*, 2009



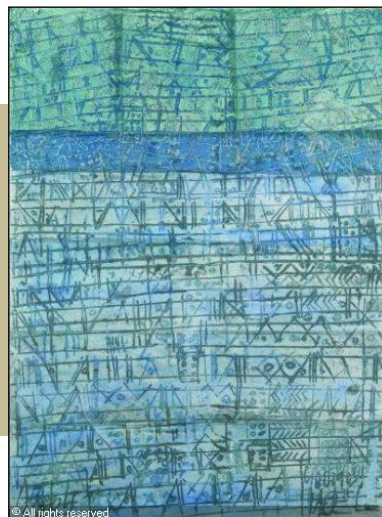
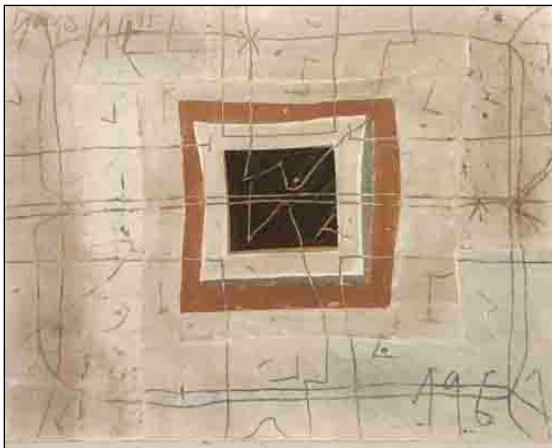
Georges Noël est né le 25 décembre 1924 à Béziers. Il est décédé le 26 novembre 2010 à Paris.

Engagé dans le maquis pendant l'occupation allemande puis dessinateur-projeteur pour une entreprise d'aéronautique, ce n'est qu'en 1956 que Georges Noël put monter à Paris et se consacrer entièrement à la peinture. Dès lors il se passionne pour *Dubuffet*, *Paul Klee*, *Pollock*, et les Italiens tels *Manzoni* et *Fontana*.

Attiré par le dessin et l'écriture, très vite, il invente le support qui caractérisera son oeuvre pour toujours : un mélange de pigments purs, de sable et de colle qui produit une surface brute, granuleuse ou veloutée, selon le dessein de l'artiste. Cette matière se prête à son écriture qui court en surface ou incise, mais aussi arrache ou triture les fonds. Son vocabulaire de signes, mystérieux et magiques, porte l'empreinte de sa fascination pour les cultures archaïques. Le terme "Palimpseste" qu'il affectionne depuis ses débuts exprime donc à ses yeux la superposition et l'effacement successifs de couches de matière picturale, de sens, de temps, et de signes.

Si la peinture de Georges Noël montre une évolution certaine à travers ses cinquante ans de carrière, une matière somptueuse et une écriture (toujours renouvelée) restent plus ou moins constantes. L'artiste a beaucoup dessiné aussi et ses oeuvres sur papier montrent la même écriture spontanée et fantasque. Travailleur infatigable, il a fait également de la sculpture, des reliefs, et des estampes (surtout de la gravure sur bois).

Représenté par la **Galerie Paul Facchetti** dès son arrivée à Paris, pendant les années soixante Georges Noël a beaucoup exposé en Europe et aux États-Unis. En 1968, il est parti vivre à New York où il a été représenté par la **Pace Gallery** et la **Gallery Arnold Herstand**. De retour en France en 1983, il a préparé une exposition importante à l'**Abbaye de Senanques** et en 1985 une rétrospective au Centre national des arts plastiques. A partir de ces années il a beaucoup exposé en Italie, en Allemagne et au Japon où son oeuvre est particulièrement appréciée. Ses dernières expositions parisiennes ont eu lieu à la **Galerie Thessa Herold** en 2008 et 2010. Artiste prolifique, son oeuvre se trouve dans des collections privées et publiques à travers le monde.





Bengt Lindström naît le 3 septembre 1925 à Storsjökapell, petit village isolé de la province suédoise du Norrland. C'est dans cette immense, mythique et brutale contrée de monts, de lacs scintillants et de forêts profondes, la Laponie, que l'enfant grandit. Son père est Instituteur. Ami des Lapons, il s'intéresse à la culture de leur ethnie. À l'âge de trois jours, l'enfant reçoit de son parrain, Kroik, roi lapon, le baptême de la terre, passage de l'enfant entre les racines d'un arbre destiné à lui assurer la protection des dieux. Les lapons mais aussi les bûcherons sortiront de leur mutisme pour lui conter et lui révéler les légendes et les mystères du Grand Nord.

De 1935 à 1946, il poursuit ses études supérieures et Rédige de courtes nouvelles de science-fiction, commence à peindre puis suit les cours de l'École d'Art d'Isaac Grünewald, Stockholm, de l'École des Beaux-Arts de Copenhague et du Chicago Art Institut. Réalisation de ses deux premières lithographies, *Méditation* et *Le modèle étendu*.

Il arrive à Paris en 1947, voyage en Italie. Fascination pour Giotto et Cimabue. Puis s'installe deux années dans le sud de la France. Travaille la mosaïque. 1953-1967 : De retour à Paris en 1953, il reprend le travail de la lithographie et de la gravure qui tient une place très importante dans son œuvre. Début de sa collaboration des galeries de Paris et Londres. La figuration s'impose avec *les Masques*, *les Dieux* et *les Monstres*.

De 1968 à 1983, il exécute de nombreuses fresques en Suède et partage son temps de travail entre l'atelier de Savigny-sur-Orge et celui de Sundsvall. *Les Hommes du Nord* est la première des grandes tapisseries réalisées. Réalise avec Jacques Putman deux éditions de sculptures en bronze, *Les enfants sauvages*. Puis il travaille le verre et réalise trente coupes et plats, peint une voiture pour Volvo, peint de gigantesques bâches de plus 40 m de hauteur couvrant les flancs d'une montagne afin de protester contre la création d'un barrage, crée de petites sculptures en papier mâché, *Têtes*, ainsi que des bijoux en or et en argent. Enfin, il expose au Musée d'Art et d'Histoire de Stockholm, sept œuvres monumentales, 3 m x 2,50 m, *Les Grands Dieux Ase*, dieux de la mythologie scandinave et des peintures acryliques ayant pour thème les Walkyries. Puis il réalise une sculpture monumentale, *Le Marteau de Tor*.

En 1985, il s'installe en Espagne dans la région d'Alicante. Il y réalise un album de lithographies, *Novelda*. Réalise un nouveau mural, 5m x 5m, pour l'Institut Scientifique de Västerås. L'Italie, la Belgique, le Luxembourg, l'Allemagne, l'Espagne organisent d'importantes expositions et rétrospectives. Crée pour les Éditions Manesse deux albums sous coffrets de séries de 10 aquarelles, *Monde autre* et *Chamanes*, accompagnés de poèmes de Michel Perrin.

À partir de 1991, il reprend le travail du noir et blanc et réalise de très grands formats, crée à Murano les *Grands Verres*, grands vases et sculptures en cristal, peint une tente lapone (8m x 9m), *Kåtan Mimi*, pour la ville d'Arjeplog, réalise deux sculptures en polyester peint de deux mètres de hauteur, *Lui* et *Elle*. Nouvelle série de verres et de sculptures en cristal réalisée à Murano, Italie. Nouvelle tapisserie *Présence* de 3,50 x 2,70m. Débute la série *Les Grands Initiés*.

En 1995, le Musée de Sundsvall organise une rétrospective. Lindström peint en cette occasion une toile monumentale de 700 m², *Le géant sur la montagne*, accrochée un temps sur le flan de la montagne face à la ville. Inauguration du Y, sculpture monumentale placé à l'entrée de l'aéroport de Midlanda-Sundsvall. Réalisation d'une montre pour Swatch *Temps Zéro*. Peint une fresque sur une citerne de 17 mètres de hauteur et d'une surface de 3.000 m², située à la croisée des grandes autoroutes suédoises. Création de la sculpture *Tängen* en béton peint (7 tonnes) de 3,50m de hauteur.

Entre 1997 et 1999, il travaille la céramique en Italie. Réalisation d'une nouvelle fresque, pour la ville d'Örebro, de 30 mètres de hauteur, située près de la citerne peinte en 1996. Inauguration du Centre d'Art Contemporain de Midlanda, Suède, qui abrite la collection de la Fondation Bengt et Michèle Lindström, collection comprenant l'ensemble de l'œuvre gravée (environ 800 pièces), et une sélection de peintures et sculptures. Réalisation de nombreuses fresques en Suède (Université d'Eskilstuna, barrages et centrale électrique).

En 2000, il peint toutes les faces d'un semi-remorque pour Scania, réalise en Italie avec Adriano Berengo une nouvelle série de sculptures en cristal, termine la série *Les Grands Prophètes*, huiles sur toiles de 2m x 2m. Puis en 2002, il réalise une ample série de grandes peintures acrylique bleue, *Femmes*.

En 2003, Bengt Lindström est atteint d'une maladie qui le prive de ses capacités à peindre mais les expositions continuent.

Bengt Lindström s'éteint le 29 janvier 2008. Nombreuses expositions, hommages et rétrospective depuis son décès.





Roger Chomeaux, dit « Chomo », artiste pluridisciplinaire aujourd'hui disparu, a voué sa vie à la création. Son travail hors des circuits traditionnels de l'art utilisait essentiellement pour ingrédients des matériaux de récupération les plus divers, qu'il allait chercher dans les décharges environnantes ou dans les sous-bois.

Pendant la plus grande partie de sa vie, seul sur une parcelle de la forêt de Fontainebleau, vivant en ascète, dans des conditions très rudes et dans le plus grand dénuement, Chomo bâtit ce qu'il nomme le "Village d'Art Préludien", son monde à lui. Ce microcosme est constitué d'un ensemble de bâtisses, composé de « L'Eglise des Pauvres », du « Sanctuaire des Bois brûlés » et du « Refuge », des constructions destinées à abriter ses nombreuses sculptures et peintures. Reclus dans son univers, Chomo a refait le monde à sa manière, un monde parallèle où la création est omniprésente, alimentée d'énergies invisibles. "Je suis gouverné par les forces cosmiques" déclarait-il.

C'est dans son isolement, dans son rapport avec la nature, dans son mysticisme, dans son désir de donner l'exemple, et surtout dans son insatiable et impérieuse envie de créer que Chomo trouve sa productivité, tout en se détournant radicalement des écoles des Beaux-Arts qu'il avait fréquentées, mais dont il rejetait l'enseignement. D'ailleurs, il disait lui-même : "Je ne suis pas instruit des hommes, je suis instruit du ciel". Pourtant, la qualité de son œuvre peut trouver sa source dans sa formation académique.



Même si Chomo laisse essentiellement de son œuvre ses sculptures et ses peintures, toutes les formes artistiques le concernaient. Il se disait à la fois peintre, sculpteur, architecte, poète, compositeur. Par exemple, il déclamaient des poèmes qu'il enregistrait sur un vieux magnétophone, tout en s'accompagnant de sons surprenants improvisés. Autre domaine qui le fascinait : le cinéma. Avec le réalisateur Clovis Prévost, il avait engagé une collaboration très suivie, mettant en scène ses créations et son propre personnage dans leur environnement. Le film expérimental, intitulé « Le Débarquement spirituel - Images de lumière », tourné de nuit, met en œuvre des éclairages colorés et révèle les créations de Chomo sous un angle surprenant.

La pauvreté assumée de Chomo lui procure la plus grande indépendance dans ses recherches esthétiques, loin du monde parisien de l'art marchand et des galeries, qu'il critiquait d'ailleurs ouvertement. Dans une série d'entretiens avec l'écrivain Laurent Danchin (Ed Jean-Claude Simoën), il déclare « Je ne crée pas pour vendre. Je crée pour m'étonner ». « Je suis riche de pauvreté » avait-il écrit en écriture phonétique sur un panneau à



l'entrée de son domaine. À cela, il ajoutait « Ils sont pauvres de richesses », exergue significative de son état d'esprit très critique de la société de consommation telle qu'il la percevait, notamment au travers de ses écoutes nocturnes de la radio, et de ses entretiens avec ceux qui venaient à sa rencontre.

En juin 1999, Chomo s'éteignait en laissant derrière lui un très important héritage artistique. Sur son terrain, il avait peint sur un panneau une sorte de conclusion de sa vie, un message ultime : « Quelle empreinte auras-tu laissée sur la terre pour que ton dieu soit content ? ». M.G.

Ceux à qui nous fait penser le CrÔète

...
A califourchon sur le strapontin
Et l'air guilleret grandpéralabarberouj
Dépoussière un texte en braille
somme toute la voici fouinant les précieux trésors
absurde, il semble urgent de rétablir un semblant d'énoncé fiable
l'armée aux sirènes syriennes hiiiièàôô
encapsulée dans sa mémoire
et la tête farcie par lèspridébois
madame Nature libère le mental
à l'abris des regards qui réprimandent, fière,
et qui mène des opérations militaires
bRrRaAAÖm
sur Terralgie la vie bat son plein d'agitation, Ayolt fulmine...
contre des gangs dits terrOristes
plus rien ne résonne à vos yeux égarés
sur la ville la pluie tombe drue
ce soir il fait froid dans l'âme
bRrRäaAAÖAm
Eolia scrute la nuit lunaire et scripturale,
Il est un écho en biblionet de légendes autour des peurs
archétypales,
suite aux manifestations multiples du peuple un pilonnage violent et
systématique
Il va faire orage... sous nos pieds résonnent
des quantités de pixels usagés
d'aucuns n'aura vécu par ricochet ni au chenal du mode veille
tandis que sa petite main atteint une liasse empaquetée,
l'une se rapporte à celle de l'An mille et d'une alter amante
traîtée en 2012,
appuyé par des chars au modèle T72
dans la lumière aux cent visages
où tu rigoles avec ou sans nom tel un cyclope
décryptant la calligraphie d'Âmespriii
puis elle hésite, songeuse à ce qui s'y révélerait après l'ouverture...
Crlaâächhh
c'est dire la berlue des siècles d'hier face aux véracités des
quantiques du jour
quel trouble Âmonde héberges-tu dans le lac ?
aura d'Öm, volute, île et structure d'os à rejaillir
ou le portrait d'une énigme
...

(Extrait de Balade en pays d'Hôms, C. Vixouze, 2011-2013)



François Schuiten (prononcer "s'cueille-teun"), né le 26 avril 1956 à Bruxelles, est un dessinateur de bande dessinée et scénographe belge. Rendu célèbre par la série de bande dessinée fantastique *Les Cités obscures* réalisée en collaboration avec le scénariste Benoît Peeters.

Fils d'un architecte très connu de Bruxelles, François Schuiten a publié sa première histoire, intitulée *Mutation*, dans l'édition belge de *Pilote*, alors qu'il n'avait que 16 ans. Il a étudié à l'atelier bande dessinée de l'Institut Saint-Luc, animé par Claude Renard. En 1977-1980, il a collaboré aux trois volumes du *9ème Rêve* d'où émergèrent les principaux artisans du renouveau de la bande dessinée belge.

En collaboration avec son frère aîné Luc Schuiten, il publie ses premiers récits dans *Métal hurlant* à partir de 1977. Ils sont recueillis en 1981 dans l'album *Carapaces*. Parallèlement, il lance dans la même revue en 1979 *Aux médianes de Cymbiola*, en collaboration avec Claude Renard, avec lequel il produit également *Le Rail* en 1981. Les albums sortent respectivement en 1980 et 1982.

Dès ses débuts en albums, Schuiten réussit à « imposer un univers fantasmatique d'une rare cohérence », variation autour de motifs invariables (la construction, le vol, etc.), témoignant « de l'impérieuse nécessité d'une œuvre qui ne doit rien à l'opportunisme et qui se développe selon une logique interne plus ou moins consciemment maîtrisée ».

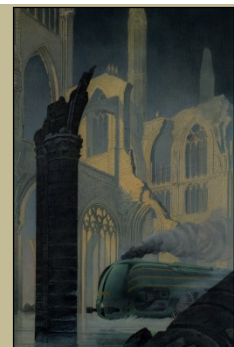
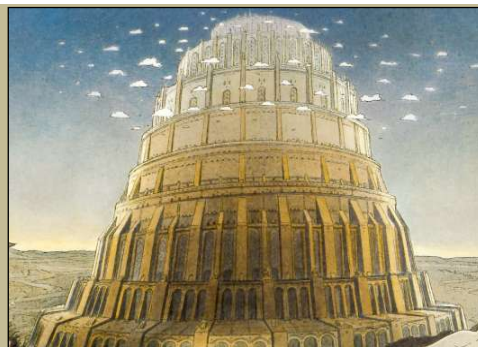
En 1983, il entame une fructueuse collaboration avec son ami Benoît Peeters lorsque paraît dans (*À suivre*) *Les Murailles de Samaris*, la première histoire de la série *Les Cités obscures*. Cette série est située dans un univers parallèle au nôtre mais avec de nombreux passages vers le monde réel. Certains artistes de notre monde sont d'ailleurs célèbres dans *Les Cités obscures*, tels que l'architecte Victor Horta ou l'écrivain Jules Verne.

Le goût du détail a poussé les auteurs à décrire dans *Le Guide des Cités* les disciplines surprenantes de cet univers (comme la cryptozoologie ou la cartographie compulsive), sa faune et sa flore étranges, ses us et coutumes décalés et, surtout, son architecture obsédante, composante fondamentale de la série. Chaque cité est en effet dépeinte dans un style architectural précis ; la psychologie des personnages et le récit en sont même fortement influencés (comme l'Art déco monumental, sa rigueur et sa stabilité pour *La Fièvre d'Urbicande*, l'Art nouveau, ses tentacules végétaux et sa folie pour *Les Murailles de Samaris*, etc.). Traduite en une dizaine de langues, la série *Les Cités obscures* a obtenu de nombreux prix, dont le Grand prix Manga au Japan Media Arts Festival en 2013.



Mais son univers s'étend bien au-delà de la planche à dessin pour prendre vie dans l'architecture, le théâtre, la télévision et le cinéma.

François Schuiten a reçu le Grand prix de la ville d'Angoulême en 2002. Il a été élevé au rang de **baron** par le roi Albert II le 21 juillet 2002.

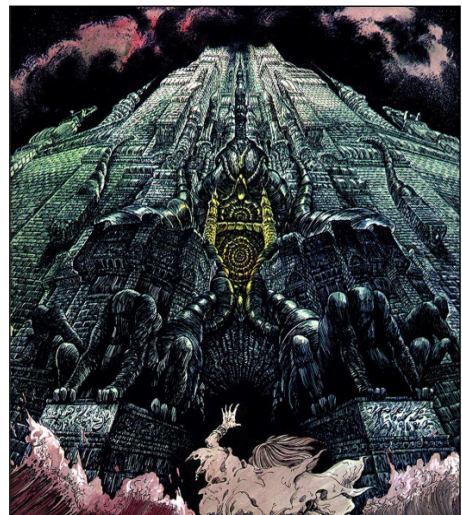




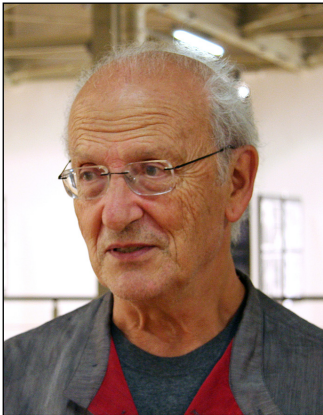
Philippe Druillet est né en 1944 à Toulouse. C'est un artiste complet, protéiforme et précurseur dans de nombreux domaines.

Dès 1966, la création du personnage de Lone Sloane marque une rupture dans le paysage de la bande dessinée mondiale. Au fil de parutions (*La Nuit*, *Delirius*, *Yragaël*, *Urm le fou*, *Salammô...*) et de coups d'éclat restés fameux (Avec Jean Giraud/Moëbius, il claque la porte du journal "Pilote" en 1974 pour devenir l'un des fondateurs de "Métal Hurlant" et de la maison d'édition Les Humanoïdes Associés), il va faire exploser les cadres traditionnels du médium BD, et influencera durablement plusieurs générations d'auteurs.

Mais ses talents ne s'arrêtent pas là : depuis ses débuts, Druillet s'est toujours plu à emprunter les passerelles tendues entre les différentes formes d'expression artistique. Il a ainsi exploré avec réussite des domaines aussi divers que la photographie – son premier métier –, la peinture, la sculpture, l'opéra-rock, l'architecture ou l'infographie. En 1996, il réalise le court métrage en images de synthèse, *La Bataille de Salammô*, spectacle multimédia. En 2005, il conçoit la totalité des décors de la mini-série télévisée *Les Rois Maudits* de Josée Dayan. Parmi de nombreuses récompenses, il est honoré en 1988 du Grand Prix de la Ville d'Angoulême, puis est élevé au rang de Commandeur des Arts et Lettres en 1998.



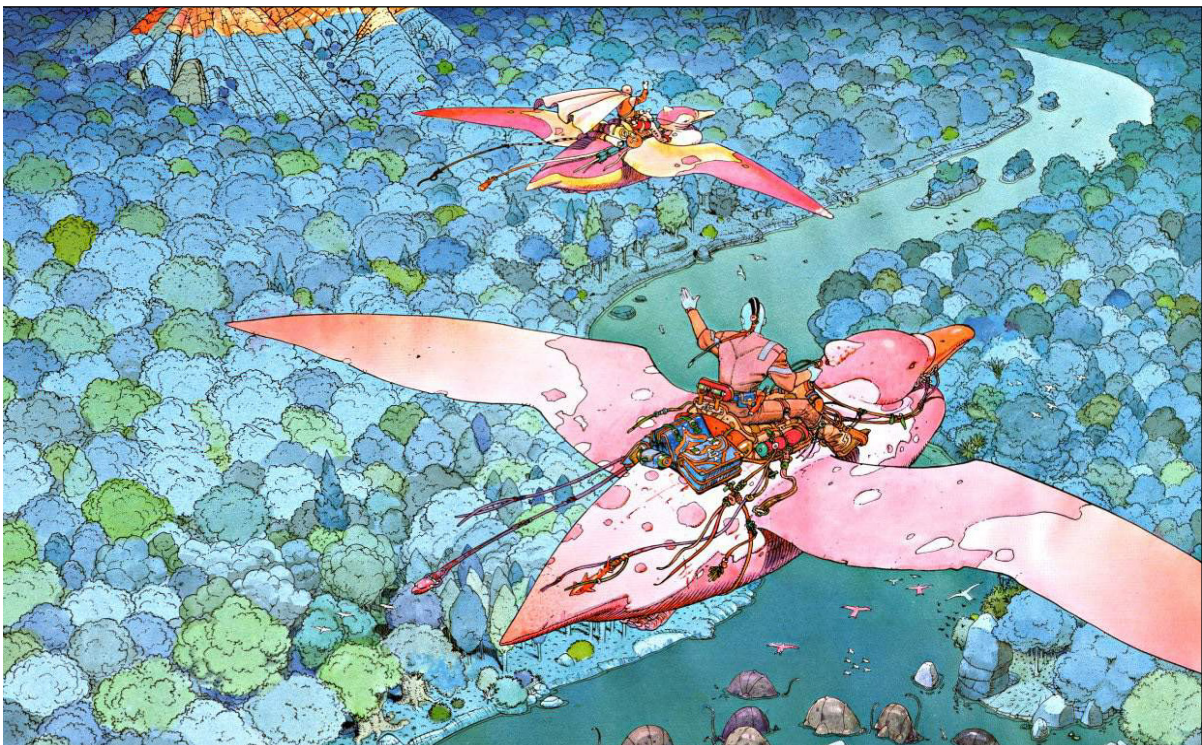
Moebius

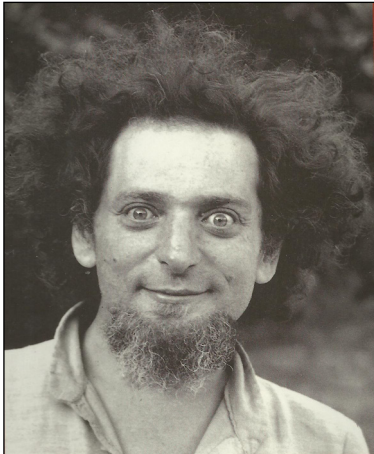


Jean Giraud, né le 8 mai 1938 à Nogent-sur-Marne et mort le 10 mars 2012 à Montrouge, est un auteur français de bande dessinée, connu sous son propre nom et sous les pseudonymes de Mœbius et Gir.

En tant que Jean Giraud et Gir, il est le créateur, avec le scénariste Jean-Michel Charlier, de la célèbre bande dessinée de western Blueberry. Sous le pseudonyme de **Mœbius**, il est l'auteur et/ou le dessinateur de bandes dessinées de science-fiction, telles que Le Garage hermétique, L'Incal ou Arzach, qui lui valent une reconnaissance internationale jusqu'aux États-Unis et au Japon, habituellement peu réceptifs à la bande dessinée européenne. Mœbius est l'un des fondateurs de la maison d'édition Les Humanoïdes Associés, editrice du magazine Métal hurlant. Il participe également à la conception graphique de films comme Alien et Tron. Son impact sur la bande

dessinée populaire en tant que Giraud autant que celui de la SF en tant que Mœbius font de lui l'un des dessinateurs francophones majeurs du XXe siècle.





Georges Peretz, dit Georges Pérec, est un écrivain français.

D'origine juive et polonaise par ses parents, Icek et Cyrla, il passe son enfance dans le quartier de Belleville. En 1940, il devient orphelin de père, Icek Peretz étant mort au combat. L'année suivante, sa mère l'envoie à Villard-de-Lans afin de le sauver des Nazis. Elle-même déportée à Auschwitz, elle meurt en 1943.

A Villard-de-Lans, les sauveteurs de l'enfant le font baptiser et francisent son patronyme qui devient alors "Pérec". Mais en 1945, il retourne à Paris pour y vivre auprès d'une tante paternelle, Esther Bienefeld.

Après l'école communale de la rue des Bauches, dans le XVIème où il se retrouve propulsé, Georges Pérec intègre le lycée Claude-Bernard, puis le collège d'Etampes. En 1954, il tente hypokhâgne au Lycée Henri-IV et se tourne vers une licence d'Histoire qu'il abandonne assez vite. En parallèle, il suit une psychothérapie, d'abord avec Françoise Dolto, puis avec Michel de M'Uzan.

Après son service militaire dans une unité de parachutistes, il épouse Paulette Pétras et part un temps en Tunisie, à Sfax. En 1962, il entre comme documentaliste en neurophysiologie au CNRS. Vers cette époque, il commence à écrire. Son premier roman, "Les Choses, une histoire des années soixante", obtient le Prix Renaudot 1965.

L'ouvrage surprend par ses descriptions détaillées des objets qui couvrent aisément des pages, le tout articulé autour des enquêtes d'opinion faites par le couple de "héros", Jérôme et Sylvie. Pérec fait aussi dans ce livre un usage quasi systématique du conditionnel.

Encouragé par le succès obtenu, Pérec persévère et produit encore deux romans, dont "Un Homme qui dort", où il tutoie carrément le lecteur, avant d'entrer dans l'Oulipo en 1967. A partir de là, tous ses écrits s'articuleront autour d'une contrainte, littéraire et/ou mathématique.

Dès 1969, l'écrivain donne "La Disparition", roman qui conjugue la mystérieuse disparition du héros, Anton Voyl, avec celle de la lettre "e" qui n'apparaît pas une seule fois dans ce livre. Inversement, dans "Les Revenentes", en 1972, il n'utilise que la voyelle "e", créant au besoin, comme dans le titre, des fautes d'orthographe.

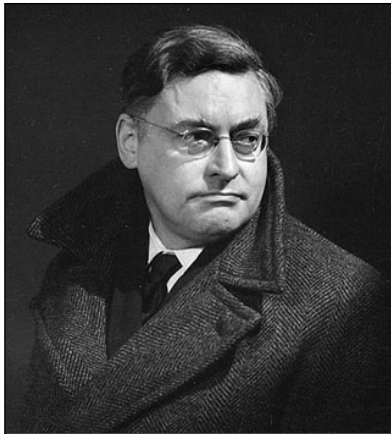
Mais c'est en 1978, avec "La Vie Mode d'Emploi" (prix Médicis 1978), qu'il accède véritablement à la connaissance du grand public.

Décédé d'un cancer des bronches, il est incinéré et ses cendres se trouvent au cimetière du Père-Lachaise à Paris.

Une ligne assez strictement h

o
r
i
z
o
n
t
a
l
e
se dépose

Raymond Queneau



Raymond Queneau a grandi dans une famille de commerçants¹. Il rejoint Paris pour faire des études de philosophie à la Sorbonne et à l'École pratique des hautes études.

Il fréquente le groupe surréaliste auquel il adhère en 1924. À la suite de son exclusion en 1930, il participe au pamphlet *Un cadavre* contre André Breton avec un texte intitulé « Dédé ». Raymond Queneau a relaté de façon satirique son expérience du surréalisme dans *Odile*, où Breton apparaît sous les traits du personnage d'Anglarès.

Après la rupture avec le surréalisme, Raymond Queneau se lance dans l'étude des « fous littéraires » et travaille à une Encyclopédie des sciences inexactes. Refusée par les éditeurs, cette encyclopédie lui servira pour le roman *Les Enfants du Limon* (1938)

Raymond Queneau est l'un des co-fondateurs de l'Oulipo, en 1960, avec François Le Lionnais. Né au Havre en 1903 (« Ma mère était mercière et mon père mercier / Ils trépignaient de joie »), Queneau rencontre le surréalisme en 1924 ; il participe à toutes les activités du groupe avant de rompre en 1929 avec André Breton.

Assidu aux cours d'Alexandre Kojève sur Hegel, il effectue des recherches sur les « fous littéraires », et son intérêt pour les mathématiques s'approfondit (il entrera en 1948 à la Société mathématique de France). *Le Chiendent*, publié en 1933, explore déjà le langage, et, au-delà d'une construction romanesque complexe, interroge, non sans pudeur, le sens de la vie.

Les romans suivants s'enracinent dans son expérience personnelle, comme une suite donnée à une psychanalyse commencée en 1932. Son œuvre, d'abord pessimiste, se teinte peu à peu d'un humour savant : *Pierrot mon ami* (1943) montre un Pierrot, sorte de double de Queneau détaché et naïf, qui annonce le Valentin Brû du *Dimanche de la vie* (1952).

Avec les *Exercices de style* (1947) vient le succès populaire. Il entre en 1950 à l'académie Goncourt et au Collège de pataphysique, où il aura le titre de Transcendant Satrape. Il dirige la rédaction de l'Encyclopédie de la Pléiade, et *Zazie dans le métro*, publié en 1959 lui apporte la notoriété. Il fonde avec François Le Lionnais l'Oulipo en 1960, s'intéresse aux œuvres « potentielles » dont les *Cent mille milliards de poèmes* restent le meilleur exemple.

Son souci de la forme, les structures narratives, parfois cachées, sont au cœur de son œuvre, comme il le révèle dans ses *Entretiens avec Georges Charbonnier* (1962). Sa dernière œuvre publiée, *Morale élémentaire*, présente une forme fixe nouvelle que les oulipiens reprendront souvent.



Anglicisme

Un dai vers middal, je tèque le beusse et je sie un jeugne manne avec une grète nèque et un hatte avec une quainnde de lesse tressés. Soudainement ce jeugne manne bi-queumze crézé et acqulouse un respectable seur de lui trider sur les toses. Puis il reunna vers un site eunoccupé.

A une lète aoure je le sie egaïne; il vouoquait eupe et daoune devant la Ceinte Lazare stécheunne. Un beau lui gulvait un advice à propos de beutone.

Découvrez aussi les *disques* enregistrés par Rûka

avec

CHRISTOPHE VIXOUZE

auteur et récitant

Le cabinet de furiosité (2013)

<http://www.qobuz.com/album/le-cabinet-de-furiosit-rka/3760023510166>

Pathologies de la rumeur (2016)

<https://play.idol.io/ruka-pathologies-de-la-rumeur>



Christophe Vixouze
Plasturgien Croète

Sur rendez vous : vixouze@gmail.com

<http://www.christophevixouze.com>

cell : 06 29 36 17 57

ARTESYNERGIA

862, Côte de Marès | 82130 Montastruc | France